

DISCOVRS
D'AMBROISE
PARE', CONSEILLER, ET
PREMIER CHIRVRGIEN
du Roy.

Asçavoir,
DE LA MVMIE, DE LA LICORNE,
DES VENINS, ET DE LA PESTE.

Avec une table des plus notables matieres contenues esdits Discours.



A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1582.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EPISTRE.

De la corne de Licorne.

Monseigneur apres vous auoir discoursu de la Mumie
 voulustes aussi sçauoir ce qu'il me sembloit de la corne
 de Licorne, & si i auois cogneu par quelque experience qu'elle
 eust puissance cõtre les venins. Lors ie vous feis respõce qu'õ ne
 sçait à la verité quelle est ceste beste, mesmes que aucuns doutent
 que ce ne soit vne chose controuuee: Car les vns disent que c'est
 vne beste incognue, & qu'elle naist aux Indes: les autres en
 Æthiopie, d'autres es terres neufues, & les autres es de-
 serts inaccesibles, & n'en parlent tous que par ouy dire, &
 comme ils sont differens de la description des lieux ou naist la-
 ditte Licorne, ils sont pareillement discordans de la forme &
 figure & couleur & de sa corne, & des pieds & des mœurs:
 Car les vns disent qu'elle est la plus furieuse & cruelle de tou-
 tes les bestes, & qu'elle heurle fort hideusement, & que iamais
 on ne la prend viue: Autres au contraire la disent fort douce
 & benigne, & s'amouracher des filles, prenant plaisir à les con-
 templer, & qu'elle est souuent prise par ce moyen. Plusieurs
 tiennent que si l'on fait tremper de la corne de Licorne en de
 l'eau, & que de ceste eau on face un cercle sur une table: Puis
 qu'on mette dedans ledit cercle un Scorpion ou araignee, ou
 un crapault, que ces bestes meurent, & qu'elles ne passent au-
 cunement par dessus le cercle. Je l'ay voulu experimenter, &
 ay trouué cela estre faulx & mensonger.

On ne sçait
 que c'est que
 la Licorne.

Promesses fa-
 bulouses.

Autres disent que si on faisoit aualler à un poulet ou pi-
 geon qui eust pris Arsenic ou sublimé ou quelque autre venin,
 il n'en sentiroit aucun mal: cela est pareillement faulx, comme
 l'experience en fera foy.

Autres tiennent pour choses veritables que la vraye Li-
 corne estant mise en l'eau se prend à bouillonner, faisant esleuer

EPISTRE.

petites bubbles d'eau comme perles : Je dis que cela se fait aussi bien aux cornes de bœuf & de mouton & d'autres animaux, voire es tez de pots, tuilles & briques: ce que vous veistes par experience lors que ie mis en un verre d'eau des os de mouton & des tez de pots & vous en dis la raison, dont fustes fort content.

Obiection.

Responce.

Autres disent auoir grande vertu contre la Peste, & autres venins, & croy pareillement estre chose fabuleuse. Quelqu'un me dira que possible les cornes dont i'ay fait mes esprouues n'estoient vrayes cornes de Licorne. A quoy ie respõds que celle de sainct Denis en France & celle du Roy que l'on tient en grand estime, & celles des marchans de Paris que l'on vend à grand prix ne sont donques vrayes cornes de Licornes: Car ç'a esté sur celles la que i'ay fait esprouue: & si on ne me veult croire qu'on vienne à l'esprouue comme moy: Et on cognoistra la verité contre la mensonge.

Confirmation
du dire de
l'auteur par
aushorité.

Or Monseigneur ces contrarietez d'opiniõs, & les esprouues qu'on en faict font iuger que tout ce que l'on dit des Licornes est chose controuuee à plaisir par les paintres & historiographes: Et ne suis seul de ceste opinion. Car il y a plusieurs doctes Medecins gens de bien, craignans Dieu, qui sont de mon auis, comme ie monstreray cy apres en ce discours: Et principalement feu Monsieur Chappelain Conseiller & premier Medecin du Roy Charles neuueme, lequel en son viuant estoit grandemēt estimé entre les gens doctes. Un iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en l'usage de corne de Licorne, le priay veu l'aushorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre Maistre d'en vouloir oster l'usage & abus, & principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper un morceau de Licorne dans la coupe ou le Roy beuuoit, craignant la
poison,

EPISTRE.

poison, & qu'elle est beaucoup plus chere que l'or, comme l'on peut voir par la supputation: Car à vendre le grain d'or fin unze deniers pite, la liure ne vault que sept vingts huit escus sol, & le grain de corne de Licorne vallant dix sols, la dragme à raison de soixante grains vault trente liures, & l'once à raison de huit dragmes vault deux cens quarante liures, & consequemment la liure à raison de seize onces vault trois mil huit cens quarante liures, lesquels reduicts en escus vallēt douze cens quatre vingts escus: A ceste cause il seroit beaucoup d'oster ceste superstition & larcin qu'on faict au peuple. Il me feist responce qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit de la Licorne tant inueterree & entracinee au cerueau des Princes & du peuple, que ores qu'il l'eust volontiers ostee, il croyoit bien que par raison n'en pourroit estre maistre, & que les Medecins ayans une bonne ame encores qu'ils sachēt qu'elle ne vault rien, n'ayant aucunes vertus qu'on luy attribue, sont souuent contraints de permettre aux malades d'en user parce qu'ils la desirent & en veulēt. Et que s'il aduenoit qu'ils mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, & les deseriroient comme la faulse monnoye. D'auantage disoit que tout homme qui entreprend à descrire de choses d'importances, & notamment de refuter quelque opinion receue de long temps, il ressemble au Hibou ou chathuant lequel se monstrant en quelque lieu eminent se met en butte à tous les autres oyseaux, qui le viennent becqueter & courir sus à toute reste.

La liure d'or fin vault vingthuit escus sol.

La liure de Licorne à dix sols le grain vault douze cens quatre vingts escus sol.

Pourquoy aucuns medecins ordonnent de la Licorne.

Aussi ie vous discourus pareillement que la Licorne n'a nulle vertu contre les venins comme le monde luy attribue parce que tous venins ne font pas leurs effects d'une mesme façon: Car il y en a de chauds, de froids, de secs, d'humides: Autres qui operent par qualité occulte & secrette, & que chacun a son

Raison pourquoy la Licorne ne peut riē contre les venins.

EPISTRE.

propre accident lequel doit estre guari par son contraire . Partant la Licorne ne peut resister à tous venins, comme il sera demonstré cy apres.

Licorne ne peut rien contre la peste.

Bonne volôcé de l'auteur.

L'auteur à esté touché de la peste.
Belle similitude.

Je vous feis pareillement un petit discours de la Peste, ou i'ay monstré que la Licorne n'a nulle force & vertu pour contrarier au venin pestiferé. Ou ie me suis efforcé tant qu'il m'a esté possible d'enseigner les ieunes Chirurgiens qui sont appellez à penser les pestiferez: Ou ie suis bien assure' qu'il y en a qui ne vivent iamais aposteme, ny charbon ny pourpre pestiferé, à qui ce petit traicté pourra grandement seruir. Aussi que les pauvres malades touchez de ceste contagion delaissez de tout secours se pourront eux mesmes aider à leur guarison à raison que i'ay escrit en langage vulgaire, & fort familier, & les remedes aisez à cognoistre, & la maniere de les preparer & comme il les fault diuersifier, si biẽ que toutes personnes s'ẽ pourrõt aider. Or i'en ay escrit ce me semble le plus pres approchant de la verité, par ce que i'ay esté touché de ce mal, & souffert l'aposteme sous l'aisselle, & le charbon au ventre: Et sil est bien scãt à vn vieil Capitaine de parler de la guerre, & au Marinier de discourir de la nauigation, aussi ne me sera il pas mal seant apres auoir longuement exercé la Chirurgie, spécialement à l'ẽdroit des pestiferez, de mettre derechef en lumiere ce petit extrait du vingtcinquesme liure de mes œuures pour enseigner les ieunes Chirurgiens, & les pauvres malades delaissez de tout le monde pour se secourir eux mesmes.

Ayant entendu ces discours me priaistes (ce que ie receu pour commandement) les mettre par escrit à fin d'enuoyer ces abus à vaul'eau, & que le monde n'en fust plus trompé, lors ie vous dis que i'en auois aucunement escrit en mes œuures: Vous me repliquastes que plusieurs ne pourroient auoir toutes

EPISTRE.

mes œuvres, & qu'ils auroient tous ces discours plus facilement
 & à meilleur prix: Ce que volontiers ie vous accorday. Toute-
 fois ie croy que ce ne sera sans contredit: Mais i'esperé qu'en se-
 rez le protecteur & defenseur, veu la grande authorité & cre-
 dit qu'avez en toute la France: Car l'ors que ce petit liure sera
 en lumiere ie ressembleray au Hibon, & croy qu'il y aura quel-
 que Gay ou meschant Corbeau ennemy de la verité & de la
 Republique qui me caiolleront & becquetteront. Mais ie leur
 tendray volontiers mes espauls pour me battre fort (toutefois
 sans me faire aucun mal) & s'ils me peuuent assaillir de quel-
 que bon traict de raison ou d'expericnce, tant s'en fault que ie
 m'en trouue offensé qu'au contraire ie leur en sçauray fort bon
 gré de m'auoir monstré ce qu'onques ie n'ay peu apprendre des
 plus doctes & signalez personnages qui furent & sont encore
 en estime pour leur doctrine singuliere. Voyla Monseigneur ce
 qu'il me semble de la Mumie, de la corne de Licorne, & de la
 Peste. Priant Dieu

Modestie de
 L'auteur.

Monseigneur vous donner & à Madame vostre com-
 pagnie, ensemble à tous ceux de vostre maison prosperité en ce
 monde, & fœlicité perpetuelle.

Vostre treshumble & trefaffectonné ser-
 uiteur à iamais. A. PARE'.



DISCOVRS DE LA LICORNE.

CHAPITRE I.



PAR ce que plusieurs s'estiment bien
 assurez, & munis contre la Peste, &
 toutes sortes de poizons & venins,
 par le moyen de la corne du Licorne
 ou Monoceros, prise en pouldre, ou
 en infusion: i'ay pensé faire chose ag-
 greable & profitable au public, si par ce discours i'e-
 xamine ceste opinion tant inueterée, & toute fois fort
 incertaine. Premièrement on entend par ce mot de
 Licorne, vne beste naissante en fort lointain païs, ay-
 ant vne seule corne au front, qui est prise cōme chose
 miraculeuse contre tous venins, & fort estimee des
 Roys, Princes, & grands Seigneurs, & mesme du vul-
 gaire. Les Grecs l'appellent Monoceros, & les Latins
 Vnicornis. Er de pouuoir dire & assurer à la verité
 quelle est ceste beste, il est fort difficile, mesme que
 aucuns doutent que ce ne soit vne chose faulse, &
 controuuee par le vulgaire, laquelle avec le tēps soit
 venuë en opinion, & que quelqu'vn en peult auoir
 escrit, soit par simplicité, ou delectation, voulant em-
 plir sēs liures de choses merueilleuses & extrauaguan-
 tes, se souciant bien peu si elles estoient vraves, ou
 faulses. De fait la description de ladicte Licorne

*Intention de
l'auteur.*

*Description
de la Licorne.*

Varieté d'opinions touchant la description de la Licorne.

DISCOURS

porte avec soyvne doubte manifeste, veu que les vns disent que c'est vne beste incognue, & estrange, & qu'elle naist aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres és terres neufues, les autres és deserts: dont on peut coniecturer (comme dit André Baccy, Medecin tresdocte, en son liure De la nature de la Licorne) que ce peu de cognoissance que l'on en a eu iusques à present en nostre Europe, comme d'une chose estrange, a esté donnée par gens barbares, lesquels, comme il appert, n'ont peu dire autre chose, sinon qu'elle naist és deserts, & qu'elle est solitaire, & hante les lieux inaccessible, & partant que c'est vne chose qui se voit fort rarement. Qui demonstre assez, que ces gens là n'en sçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlét que par opinion & par ouyr dire.

CHAPITRE II.

Les premiers auteurs qui ont escrit de la Licorne, peu renommé.

Ctesias.

Ælian parle douteusement de la Licorne.



'AVANTAGE les auteurs qui en ont escrit du commencement, estoient fort peu renommés, & n'en faisoit on pas grand cas. Car le premier qui en a escrit (comme on peut voir en Plin au liure 8: chap. 21.) fut Ctesias, duquel Aristote en son liure 8. de son histoire des Animaux, chap. 28. parle comme d'un auteur peu croyable. Or touchant Ælian, il semble qu'il en doibt auoir parlé à la verité, comme ne faisant profession que de parler des animaux: & toutefois lon voit qu'il est en doubte, en parlant tousiours en ces termes, On diét, ils disent, on entéd. Et ce parce que tous les auteurs

qui en ont escrit iusques à present, en ont tous parlé diuersement. De fait, que comme ils sont differents en la description des lieux, où naist laditte Licorne, ainsi font ils de la forme d'icelle. Les vns disent, qu'elle ressemble à vn Cheual, les autres à vn Asne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn leurier d'attache. Bref chacū en dict ce qu'il en a ouy dire, ou ce qu'il luy plaist de cōtrouuer. Les vns en fōt deux especes, d'autres trois. Il y en a qui disent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'un cheual, autres fendue comme celle d'une Cheure, autres comme d'un Elephant, comme Pline, & Aelian. Or lesdits auteurs ne discordent pas seulement pour le regard des lieux de la naissance, ny de la forme de ladicte Licorne, mais aussi en la description de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obscur, & qu'elle est blanche en bas, & noire en hault. Vn autre dict, que vers le hault elle tire sur le pourpre, vn autre, qu'elle est polie, & d'autres que depuis le hault iusques en bas elle est rayce tout à l'entour, comme vne coquille de Limacon, par vn artifice tresbeau. Plus les vns la descriuent moins large, les autres plus lōgue. Conclusion, tous different, tāt les anciēs q̄ les modernes: mesmes ils se sont trouuez confus en l'experience de plusieurs cornes pretendues de Licornes, qui se trouuent es thresors des Roys & Princes Chrestiens, en ce que lesdites cornes ne se sōt trouuees toutes propres à vn mesme vsage: mais en certaines choses ils ont trouué vray ce qu'en ont dict les Anciens, & on beaucoup d'autres,

Difference de la figure.

Variété des auteurs en la description de la corne de Licorne.

Confusion en l'experience.

D I S C O U R S

*Ce qui fait
douter des ver-
tus de la cor-
ne de Licorne.*

*Chose diffici-
le à croire.*

*Philostat.
chap. 1. liv. 3.*

*Promesses im-
possibles.*

non. Et ce qui en fait douter d'auantage, ce sont les promesses excessiues, & incroyables, que quelques vns mettent en auant des vertus de ceste corne contre la peste, le spasme, mal caduc, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes, ils disent qu'il n'est besoin en prendre par la bouche, comme l'on fait de la theriaque, & autres alexitaires preseruatifs, mais qu'il suffit que ceste corne soit tenue seulement à l'opposite du lieu où sera le venin, & que subit le venin se descouure. Et pour faire croire ces miracles, ils se veulēt preualoir de quelques tesmoignages des anciens, que les Roys d'Indie faisoient faire des tasses de certaines cornes, où personne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils s'asseuroient d'estre exempts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoient beu dans ces tasses, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduersitez. Bref, vne infinité d'autres promesses impossibles, lesquelles d'autant qu'elles excedent toute creance humaine, d'autant donnent elles occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit, de tenir pour faux tout le reste qui en a esté dit, & escrit.

CHAPITRE III.



VELQVES-VNS pourroient penser, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'est à dire Licorne, que ce fust tout vn. Mais si cela estoit vray, il n'y auroit desia plus de doute qu'il ne fust des Licornes: d'autant qu'il est tout certain, que le Rhinoceros a esté

a esté veu plusieurs fois aux spectacles publique des Romains. Que si c'est vn autre animal different, côme il est à presupposer, il s'ourd vne aultre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que l'on menoit de toutes les parties du monde es merueilleux spectacles de Rome, il ne se trouue point que l'on ayt iamais veu vne seule Licorne. Et quád l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous costez vn bien grand nombre d'animaux fort estranges, & ne lit on point qu'il se soit faiçt iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulant triompher des Perfes, & celebrer la feste seculiere pour ceste annee glorieuse, qui estoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chrestien son successeur a depuis encores celebré, il y feist conduire des Ours, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinoceros, Taureaux sauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellés, Porcsespics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux sauuages, & marins, appelez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part se trouue és deserts d'Ægypte, & és isles lointaines: entre lesquelles fust grand merueille que la Licorne ne fut point amenee avec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perfes, la Licorne n'y estoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cause de sa rareté si elle se trouue, comme l'on diçt, en ces costes là: Qui meç faiçt croire que la Licorne se trouue bien rarement. Et semble, à veoir ceste varieté d'opinion entre les autheurs qui en ont

Ce que l'on faisoit en la dedicacō de l'Amphitheatre de Diocletian.

D I S C O V R S

escrit, attēdu aussi les promesses excessiues & incroyables (comme a esté dit) de Ælian , & autres , que ce soit vne chose fabuleuse. Cest argument aussi pris des triomphes des Empereurs-seroit par moy mal cōduit, & ne concludroit pas, sil n'estoit prouué; comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté, par l'authorité de Pausanias, que Monoceros & Rhinoceros sont diuers animaux. Parquoy ce seroit alleguer faulx cōtre moy, qu'il y eust des Licornes en ces trióphes , pource que on y vit des Rhinoceros, qui sont autres animaux que la Licorne: veu q̄ le Rhinoceros a deux cornes au nez au dire de Pausanias, & la Licorne n'en a qu'vne, comme monstre le nom Monoceros.

CHAPITRE IIII.

Dent de Rohart prise pour corne de Licorne.



La Licorne ne peut estre prinse viue.

Imposture de vendre tant de Licorne.

Æneas Silvius.

VCVNS sont d'opinion, que la corne que l'õ mōstre pour corne de Licorne, est vne dēt de Rohart, qui est vn poisson de mer. Autres disent que l'on ne peut iamais prendre viue la Licorne, d'autres dient en auoir veu vne troupe comme l'on voit icy les moutons. Partant ces choses considerees, le lēcteur en croira ce qu'il vouđra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encores esté descouuerte, ou pour le moins bien raremēt, & que ce n'est qu'vne imposture de vendre tant de corne de Licorne, que l'on faiēt accroire, comme l'on en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy apres. Æneas Silvius Picolomini, qui a esté depuis Pape Pie secōd, en son liure de l'Asie chap. 10. escrit de l'authorité

d'un Nicolas Venetien, que vers la fin d'Asie, en vne province nommee Marcino, entre les montaignes de l'Indie, & de Cathay, il se trouue vn animal, qui a la teste comme vn porc, la queue comme vn bœuf, de couleur & grandeur d'un Elephant, avec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne seule corne au front, d'une couldee de long, laquelle est fort prisee en ces regions la, pour estre (comme ils disent) bonne contre tous venins. Marc Paul Venetien en tesmoigne de mesme, lequel a demeuré long temps au seruice du grand Cham de Tartarie, où il a faict plusieurs voyages lointains en Indie, & entre les autres choses dignes de memoire, il escript, qu'au Royaume de Basine, où les gens sont du tout barbares, & brutaux, la Licorne se trouue, qui est vne beste sans proportion peu moindre qu'un Elephant, ayant la teste semblable à vn pourceau, & si pesante, que tousiours la tient basse, & courbee. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne seule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldees. Aloysius Cadamustus en sa Nauigatiõ chap. 5. dict, qu'en vne certaine region des terres neuues l'on trouue des Licornes, que l'on prend viues. Louys de Barthele Espagnol, en son voyage d'Æthiopie, & mer Rouge, descriit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'une semblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poullain d'un an, ayant chacun vne corne au front, l'une de trois brasses de long, & l'autre de deux, ayant la couleur d'un cheual bay, la teste de cerf, le

Nicolas Venetien.

Marc Paul Venetien.

Licorne ayant la teste semblable à un pourceau.

Licornes prises viues.

Deux Licornes veues en la Mecque dedans le Serrail du Roy.

D I S C O V R S

*Opinion de
Plin. touchant
la description
de la corne
de Licorne.*

col court, peu de crins, les iambes menues, l'ongle fendu comme vne cheure. Pline dit, que la corne de Licorne est noire, solide, & non creuse par le dedans. Solinus & certains autres auteurs la descriuēt de couleur de pourpre, & non noire. Or pour le desir que i'ay tousiours eu de sçauoir la verité touchant ce que lon pourroit souhaiter de la Licorne, sçachant q̄ Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Parthois, à present demeurāt en ceste ville de Paris, auoit long tēps voyagé, ie le priay me dire s'il n'auoit point veu de Licornes. Il me dist, qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Égypte, & vn Elephant au logis du Gouverneur de la ville, que Prestre-Iehan enuoyoit au Grand-seigneur, de grandeur d'vn grand leurier d'attache, nō si gresse par le corps. Son poil estoit de couleur de Castor, fort lissé, le col gresse, petites oreilles, vne corne entre les deux oreilles fort lissée, de couleur obscure, bazānee, de longueur d'vn pied de Roy seulement, la teste courte & seiche, le muffle rond, quasi semblable à celuy d'vn veau, les yeux assez grands, ayant vn regard fort farouche, les iambes seiches, les pieds fendus comme vne biche, la queuē ronde & courte comme celle d'vn cerf. Elle estoit tout d'vne mesme couleur, fors vn pied de deuant, qui estoit de couleur iaulne. Son manger estoit de lentilles, poix, febues, mais principalement des cannes de succe. Ce fut au moys d'Auril mil cinq cens soixante & treize. Il s'enquist par vn truchement de ceux qui auoient amené ladite Licorne, s'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceste prouince. On luy

fit responce qu'ouy, & que c'estoit vn animal fort furieux & tresdifficile à prendre, principalement lors qu'ils sont en rut, & que les habitans du pays les craignent plus que nul autre animal feroce. Lediect Paradis affirme, qu'ils luy monstrerent vn fragment de corne de Licorne, qui estoit comme de couleur du dedans d'une piece de Rheubarbe freschement rompue. Albert escrit auoir veu vne corne de Licorne, & mesme maniee de sa main propre, large en sa base d'une palme & demie, & en diametre large de dix pieds, sans aucune raye, & au demeurant semblable à vne corne de cerf. Et par la proportion de ceste longueur & grosseur, si nous considerons la grandeur de la teste qui doibt produire & soustenir vne si desmesuree corne, & venans par là à coniecturer quel doibt estre tout le corps, nous serons contraints de confesser, que cest animal doibt estre aussi grand qu'un grand Nauire, & non comme vn Elephant. Quant à moy, ie croy que ceste corne doibt estre quelque corne, os ou areste de quelque monstre marin merueilleusement grand. Munster, lequel (comme dit Matheole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture, dict icelles estre semblables, non à vn cheual, mais à vn poulain de trois mois, ayant les pieds non semblables à ceux d'un Elephant, mais fendus comme ceux d'une cheure: Au reste, portant vne corne esleuee au front, noire, & longue de deux ou trois couldees. Quant à la beste, elle est de couleur d'une Belette, ayant la teste comme vn Cerf, le col non pas fort long, & garni de peu de crins, pendans seulement d'un

Corne de Licorne veue par Albert, large en sa base d'une palme & demie, & en diametre large de dix pieds.

Opinion de l'auteur.

Opinion de Munster touchant la Licorne.

D I S C O V R S

*Opinion de
Cardan.*

*André The-
vet.*

*Garcias ab
Horto Mede-
cin du Vice-
roy d'Indie.*

*Camphur en
l'isle de Mo-
luque, amphi-
b.e.*

*Crocodile, a-
nibal amphi-
bie.*

*Descriptio de
Camphur.*

costé, les iambes gressles & minces, les cuisses heron-
nieres; fort couuettes de poil. Toutefois Cardan,
contredisant à tous deux, dict ceste beste porter au
milieu du front vne corne longue non de deux ou
trois coudées, mais de deux ou trois doigts seule-
mēt. André Theuet en sa Cosmographie, de l'autho-
rité & recit d'un Saugeat, Seigneur Turc, faict men-
tion d'une Licorne veue par ledict Seigneur, grande
comme vn taureau de cinq ou six moys, portant vne
seule corne, droict au sommet de la teste, & non au
front, ainsi que l'on dict des autres, ayant les pieds
& iambes peu differētes des Asnes de nostre Europe,
mais le poil long, & les oreilles semblables à celles
d'un Rangiferé. Garcias ab Horto, Medecin fort ce-
lebre du Viceroy d'Indie, dict qu'au promontoire
du Cap de bonne Esperance, lon a veu vn animal
terrestre, lequel aussi se plaisoit d'estre dedans la mer,
ayant la teste & la perruque d'un cheual, & vne corne
longue de deux palmes, qui est mobile, laquelle il
tourne à son plaisir, tantost à dextre, tantost à sene-
stre, en hault & en bas. Cest animal, dit-il, combat
contre les Elephans tres cruellement. La corne d'ice-
luy est fort recommandee contre les venins. André
Theuet en sa Cosmographie, dit qu'il s'en trouue
vne autre en Aethiopic, presque semblable, nom-
mee Camphur, en l'isle de Moluque, qui est amphi-
bie, (c'est à dire) viuant en l'eau & en la terre, com-
me le Crocodile. Ceste beste est de grandeur d'une
Biche, ayant vne corne au front, mobile, de longueur
de trois pieds & demy, de grosseur comme les bras

d'un homme, pleine de poil autour du col, tirant à la couleur grisastre. Elle a deux pattes comme celle d'une Oye, qui leur seruent à nager, & les autres deux pieds de deuant comme ceux d'un Cerf ou Biche : & vit de poisson. Il y en a quelques vns qui se sont persuadez que c'estoit vne espeece de Licorne, & que sa corne est fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle t'est icy representee.

*Opinion de
quelques vns
touchant le
Camphur.*

FIGURE DV CAMPHVR.



CHAPITRE V.



DATZ Aga , Orateur de Soliman, *Idatz Aga, Orateur de Soliman.*
 atteste auoir veu en l'Arabie deserte,
 des Licornes courantes çà & là à grâds
 troupeaux. Quât à moy, ie croy q'c'e-
 stoient plustost des Dains, ou Cheures
 de ce pays là, & non des Licornes. Philostrate en la *Philostrate*
 vie d'Apollonius Tyaneus, chap. i. liu. 3. dict, qu'aux *liu. 3. chap. 1.*
 marests voisins du fleuue Phasisse trouuēt des Asnes
 sauuages , portans vne corne au front , avec laquelle
 ils combattent furieusement comme taureaux : De
 laquelle corne les Indiens font des tasses, qui guaren-
 tissent l'hōme de toute sorte de maladie le iour qu'il y
 a beu, & sil est blessé ce iour la, il ne sent aucune dou-
 leur. D'auantage, il peut passer par le trauers d'vn feu
 sans se brusler nullement. Mesme il n'y a venin ny *Croyez ce*
 poison beu, ou autrement pris , qui luy puisse nuire: *porteur.*
 & que pour ceste cause il n'y a que les Roys qui boi-
 uent dans lesdites tasses : de faict, que la chasse desdits
 Asnes, n'est permise qu'aux Roys du pays: & donques
 on dit , qu'Apollonius regarda curieusement ceste *Apollonius*
 beste sauuage , & avec grande admiration considera *Tyaneus.*
 sa nature. Quoy voyant Daniys, luy demanda sil cro-
 yoit ce qu'on disoit de la vertu desdites tasses : Ie le *Responce fors*
 croiray, dit-il, quand i'entendray que le Roy de ce *subtile.*
 pays sera immortel. Responce que ie delibere doref-
 nauant faire à tous ceux qui me demanderont, si ie
 croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne.

CHAPITRE VI.

*Discord des
auteurs tou-
chant le na-
turel de la Li-
corne.*



*Qui le voudra
croire, le croye.*

*Loy de Bar-
thame.*

MOINDRE n'est la contrariété des auteurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu dessus allegué, la diét estre la plus furieuse de toutes les bestes: mesme qu'elle heurle fort hideusement, & que iamais on ne la prend viue. Cardan la diét pareillement estre fort cruelle, comme naissant és lieux deserts d'Æthiopie, en terre orde, & entre les crapaux & bestes venimeuses. Gesnerus diét, que le Roy d'Æthiopie en l'Epistre Hebraique qu'il a escrite au Pontife de Rome, dit, que le Lion craint infiniment la Licorne, & que quand il la voit, il se retire vers quelque gros arbre, & se cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne le voulât frapper, fiche sa corne bien auant dans l'arbre, & demeure là prise, & lors le Lion la tue: toutefois il aduient aucunesfois autrement. Autres au contraire la disent fort douce, benigne, & d'une mignotise la plus grande du monde, pourueu que l'on ne l'offense point. Louys de Barthame en ses Nauigations cy dessus alleguees, est de ceste opinion, nyant les Licornés estre cruelles, comme en ayât veu deux enuoyees d'Æthiopie au Soudá, qui les faisoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse (où est le sepulchre de Mahomet) enfermées en certains treillis qui n'estoient nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ceste region la, & s'estre enquis diligemment des habitans: n'auoir toutefois iamais sçeu rencontrer homme qui en eust

veu, ou qui eust peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceste beste.

Otho dict auoir veu, & manié à Rome, au magazin *Otho.*
 du thresor des Papes, vne corne de Licorne, qui estoit
 luisante, & polie cōme yuoire & qu'il fut fort esmer-
 ueillé de la voir si petite, se prenant à rire, veu qu'elle
 n'auoit à grand' peine que deux palmes de longueur:
 on luy dist que par le trop grand & frequent vsage de
 l'auoir maniee, elle estoit deuenue ainsi petite. Il y en
 a aussi, qui est gardee par grande singularité dans le
 cœur du grand temple de Strasbourg, laquelle est de
 longueur de sept pieds & demy. Encore lō a couppé
 furtiuement le bout de la poincte, laquelle sans cela,
 seroit ençore plus lōgue. Elle est par le bas de la gros-
 seur d'un bras, & va en tortillant comme vn cierge
 qui est tors, & s'estend vers la poincte en forme de
 pyramide, estant de couleur noirastre par dehors,
 comme vn blanc sally pour auoir esté manié, & par
 dedans elle est blanche comme yuoire, ayant vn trou
 au milieu comme pour mettre le petit doigt, qui va
 tout au long. Les cornes qui se monstrent aux festes
 solennelles publiquement à Venize au temple de S.
 Marc, different de ceste la en grandeur, couleur, &
 figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre
 elles. Pareillemēt en l'Eglise de saint Denys en Frāce
 il y a, à ce qu'on dict, vne corne de Licorne, qui en
 grosseur, longueur, & figure, se rapporte aucunemēt
 à celle de Strasbourg. Or si lescornes ne sont de
 vrayes Licornes, de quelles bestes sont elles? dira
 quelqu'un. Theuet a opinion, que telles cornes ne

*Responſe ſub-
iecte à cautiō.
La corne de
Licorne gardee
à Strasbourg,
qui a ſept
pieds & demy
de longueur.*

*Les cornes de
Licorne, que
l'on monſtre
publiquemēt
à Veniſe aux
feſtes ſolēnel-
les, ne reſ-
ſemblent nul-
lemēt à celles
de Straſ-
bourg.*

Demande.

Reſponſe.

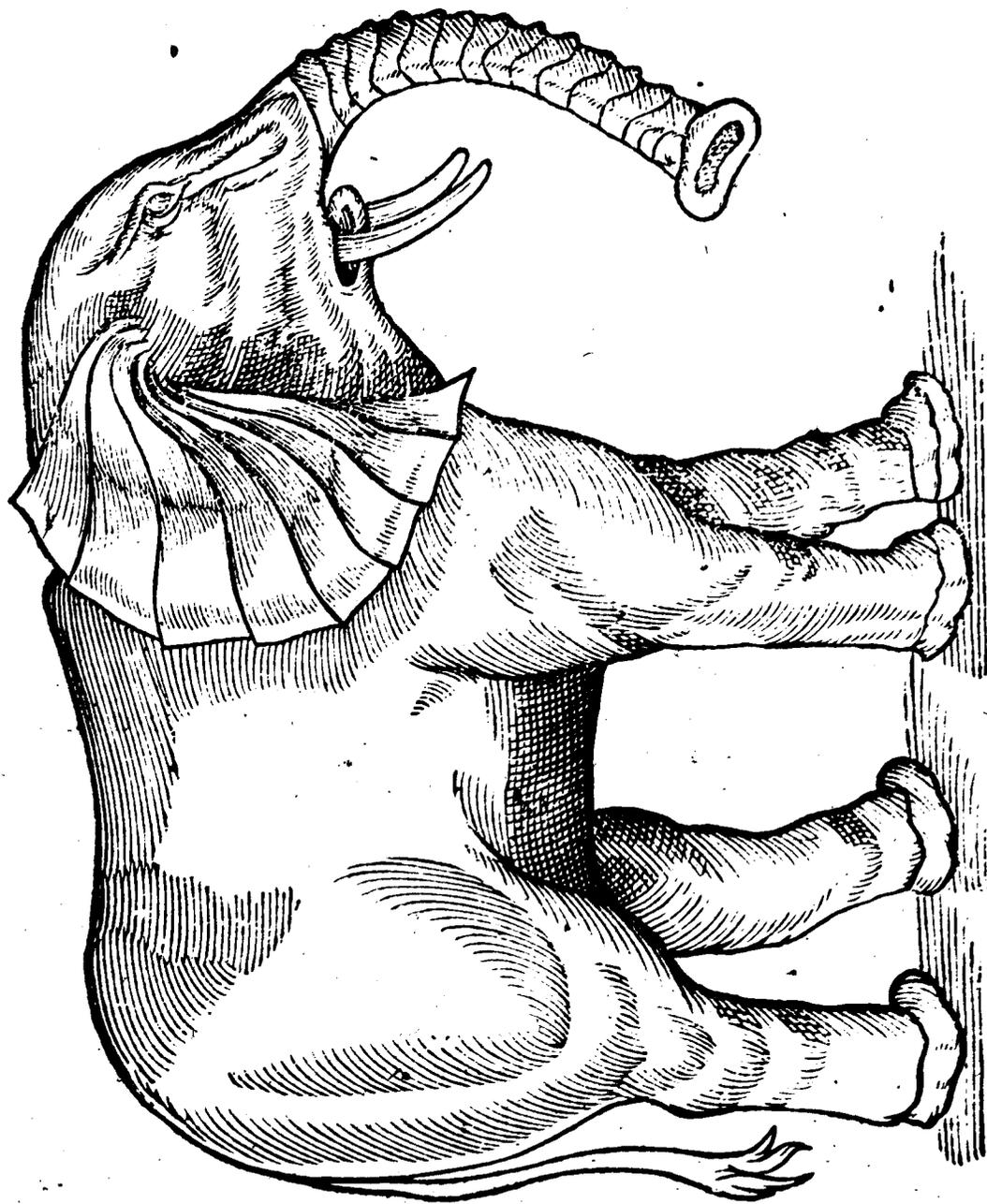
D I S C O V R S

Dent de Rohart vendue pour corne de Licorne.

Les dents d'Elephants se peuuent amollir & estredre.

font que dents d'Elephants, ainsi cernellees, & mises en œuure: Car ainsi, dit il, les desniaiseurs qui se trouuent en leuant, vendent les rouelles de dés de Rohart pour cornes de Licornes, les creusent, & allongent à leur aise. Et à la verité ceste corne de Licorne estant bruslee, rend & respire semblable odeur que l'hyuoire. Et afin que ceste façon de contrefaire ne semble impossible, Cardan dit, que les dents des Elephants se peuuent amollir, & estendre comme les cornes de Beuf.

FIGVRE D'VN ELEPHANT.



F ij

DISCOVRS

*Colonne de
Pompee.*

*Les pierres se
peuvent fon-
dre.*

LOVYs de Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faict mention cy deuant, dit auoir veu en Alexádrice d'Egypte deux Aiguilles, appellees les Aiguilles de Cesar, hautes & grandes à merueilles, neantmoins chacune toute d'une piece: & tiét on pour vray, qu'elles sont de pierres fondues. Hors ladite ville enuiron huit cens pas, il y a vne Colonne, qui s'appelle la Colóne de Pompee, de merueilleuse grosseur & haulteur, tellement que c'est tout ce que peut faire le plus fort homme, de getter vne pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle, que cinq hommes ayans les bras estendus, ne la pourroient entourer: neantmoins on dit qu'elle est toute d'une piece, & de diuerses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, & dit on qu'elle est aussi de pierres fondues: que si ainsi est, q̄ de telle matiere on ayt peu construire lesdites aiguilles & colonne, qui empeschera que l'on ne puisse contrefaire des cornes de Licornes?

CHAPITRE VII.

*Descriptiõ du
Rhinoceros.*

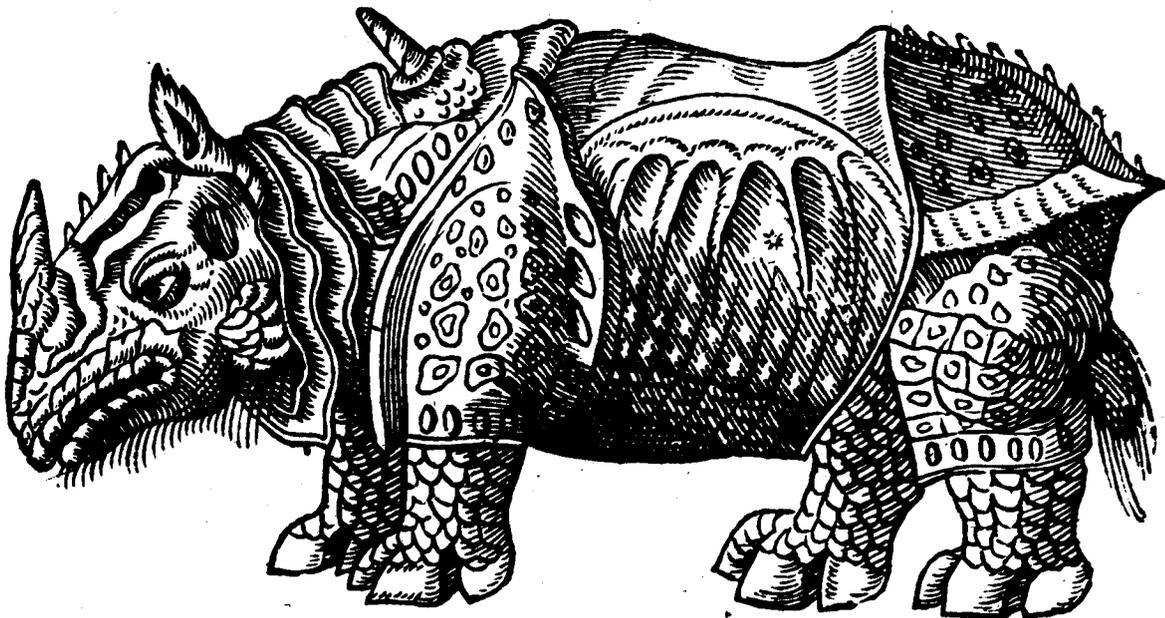
*Le Rhinoceros
a deux cornes.*



A V S A N I A S escrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne seule: l'une sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'un Buffle, non toutefois creuse dedans, ny tortue, mais toute solide, & fort pesante: l'autre luy sort au hault de l'espaule assez petite, mais fort aigue. Par cela apparoint q̄ ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir

qu'une, comme testifie son nom Monoceros. On dit qu'il ressemble à l'Elephant, & quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les iâbes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teste comme vn pourceau, le corps armé d'un cuir escaillé & tresdur, comme celuy du Crocodile, ressemblant aux bardes d'un cheual guerrier. Festus dit, que quelques-vns pensent que ce soit vn bœuf sauuage d'Egypte. *Festus.*

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.



CHAPITRE VIII.

ANDRE Barcy dit, qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps es terres neufues pour rechercher les choses rares & pretieuses, lesquels afferment qu'ils n'ont iamais peu descouurir de la Licorne, sinon que les gens du pays dient, que c'est seulement vne corne de Rhino-

D I S C O U R S

ceros, & qu'elle est tenue au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutefois Plin efcrit particulièrement en son li. 8. chap. 20. que le Rhinoceros est vne espeece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du temps de Pompee le grád il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez. Or le Rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement comme vn taureau, & demeure vainqueur, & tue l'Elephant: duquel combat Saluste du Bartas en son 6. liure de la Sepmaine faiçt mention par ces vers:

*Du Bartas en
la Sepmaine.*

*Mais cest esprit subtil, ny cest enorme corps
Ne le peut guarentir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduict d'aueugle rage, ains plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc
De son armé museau le dangereux estoc:
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
Ains choisist, prouident, sous le ventre vne peau,
Qui seule craint le fil de l'aiguise couteau.*

FIGURE DV COMBAT DV RHINOCEROS
contre l'Elephant.



DISCOVRS

CHAPITRE IX.

Il y a plusieurs bestes es Indes, qui n'ont qu'une seule corne.



Chacune nation se plaist à s'attribuer ce que le monde prise, soit vray ou faux. Butrol.

Butrol fort difficile à apprivoiser.

Corne de Butrol contre les poisons.

Le se trouue es Indes plusieurs sortes d'animaux, ayans vne seule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, asnes, cheures, dains, Monoceros: autres ayans deux cornes, & plus: Et pour la renommee des vertus que lon attribue à la Licorne, il est vray-semblable, que chacune nation se plaist à luy dōner le nom de Licorne, il est vray-semblable, que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne. Theuet tome 2. liu. 23. chap. 2. dict, qu'en la Floride se trouuent des grans Taureaux, que les Sauvages appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'un pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'un chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauve, la queue comme celle d'un Lion. Cest animal est des plus farouches qu'on sache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse apprivoiser, sil n'est desrobé, & rauy petit à sa mere. Les sauages se seruent de leur peau contre le froid: & sont ses cornes fort estimees, pour la propriété qu'elles ont contre le venin: & partant les Barbares en gardent, à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allant par pays.

FIGURE DV TAVREAV DE LA FLORIDE.



CHAPITRE X.



EN l'Arabie pres la mer Rouge il se trouue vne autre beste, que les Sauua-
ges appellent Pirassoipi, grande com-
me vn Mulet, & sa teste quasi sembla-
ble, tout son corps velu en forme d'vn
Ours, vn peu plus coloré, tirant sur le faueau, ayant
les pieds fendus comme vn Cerf. Cest animal a deux

*Description.
de Pirassoipi.*

D I S C O V R S

*Les cornes de
Pirassoipi ser-
uent contre
les venins.*

cornes à la teste fort longues sans rameures, hault es-
leuees, qui approchent des Licornes, desquelles se ser-
uent les Sauvages lors qu'ils sont blessez, ou mords
des bestes portans venin, les mettant dedans l'eau par
l'espace de six ou sept heures, puis apres font boire la-
dite eau au patient. Et voicy le portraiçt tiré du 5. li-
ure de la Cosmographie d'André Theuet. Les Sauua-
ges l'assomment, quand ils la peuuent attraper, puis
l'escorchent, & la mangent.

FIGURE DV PIRASSOPI, ESPECE DE
Licorne d'Italie.



DISCOVRS

CHAPITRE XI.



ECTOR Boëtius au liure qu'il a e-script de la description d'Escoffe, dict, que l'animal, duquel cy apres luyt l'effigie, se nomme Elefant de mer, & est plus gros qu'un Elephât: lequel habite en l'eau, & en la terre,

ayant deux dents semblables à celles d'un Elefant, par lesquelles lors qu'il veult prendre son sommeil, il s'attache & pend aux rochers, & dort si profondement, que les mariniers l'apperceuans ont le loisir de prendre terre, & le lier avec de grosses cordes en plusieurs endroits. Puis meinent un grand bruit, & luy gettent des pierres pour le resueiller: & lors tasche à se getter comme de coustume avec grande impetuosité en la mer. Mais se voyant pris, se rend tellement paisible, que lon en peult facilement iouyr, l'assommer, & en tirent la graisse, puis l'escorchent pour en faire des courroyes: lesquelles par ce qu'elles sont fortes, & ne pourrissent, sont fort estimees, & encore plus ses dents, que par artifice ils dressent, & creusent, & les vendēt pour corne de Licorne, comme on fait celles du Rohart, & de l'Elephant.

Instinct naturel merueilleux.

Industrie des mariniers.

Dents de l'Elephât de mer vendues pour corne de Licorne.

FIGURE D'VN ELEPHANT DE MER.



CHAPITRE XII.

L se voit au gouffre d'Arabie vn poisson, nommé Caspilly, armé d'aiguillons, dont il en a vn au milieu du front comme vne corne longue, de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, se cache sous les ondes, & choisit l'endroit plus aisé à blesser, qui est le nombril, & la frappant, il la met en telle necessité, que le plus souuent elle meurt de telle blessure: & se sentant touchée au vif, commence à faire vn grand bruit, se tourmentant, & battant les ondes, escumant comme vn verrat; & va d'vne si tresgrande fureur & roideur, se

*Description
du Caspilly.*

Ruse du Caspilly pour surprendre la Baleine.

Quel rauage fait la Baleine se sentant blessée à mort.

D I S C O V R S

sentant pres des abboys de la mort, qu'elle culbute & renuerse les nauires qu'elle rencontre, & faict tel naufrage, qu'elle les enseuelist au profond de la mer. Le dict poisson est merueilleusement grand, & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, sçauoir est avec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beste: Et lors que ce poisson apperçoit la proye, il ne fault à se getter dessus, & l'engloutir. Et estât l'hameçon auallé, & se sentant picqué, il y a plaisir à luy voir faire des faults en l'air, & dedans l'eau: puis estant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'assomment: puis le mangent, & gardent sa plus grande corne, pour en vser contre les venins, ainsi que les autres font des cornes de Licornes.

*Le Caspilly est pris de tel ar-
sifice que le
Crocodile.*

*Corne de Cas-
pilly gardee
pour s'en ser-
uir contre les
venins.*

Figure

FIGURE DV POISSON NOM-
mé Caspilly.



H

CHAPITRE XIII.



NDRE Theuet en sa Cosmographie, dit, que courant fortune en l'Ocean des costes d'Afrique, visitant la Guinee & l'Anopie, il a veu le poisson cy apres representé, ayant vne corne sur le front en maniere d'vne

Descriptio du poisson appelle Vletif.

Curiosité de l'auteur.

Descriptio de la corne dudit Vletif.

scie, longue de trois pieds & demi, & large de quatre doigts, ayant ses pointes des deux costez fort aigues. Il se combat furieusement de ceste corne. Ceux de la Guinee l'appellent en leur iargon Vletif. Defunct Monsieur le Coq, auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poisson, qu'il gardoit en son cabinet bien cheremēt: lequel sachant que i'estois curieux de rechercher les choses rares, & monstrueuses, desira qu'elle fust mise en mon cabinet, avec mes autres raritez. Ladite corne est longue de trois pieds & demy, pesant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aigues, & trenchentes, longues du trauers d'vn poulce & demy, estans icelles dents 25. d'vn costé, & 26. de l'autre. Ceste corne en son commencement est large d'vn demy pied ou enuiron, allant tousiours en diminuant iusques à son extremité, où elle est obtuse, ou moussueuse, estant platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le dessus est de couleur comme d'vne sole, & le dessous aucunement blanc, & fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres, & plus petites, selon l'aage du poisson.

Plusieurs estiment ledit animal estre vne Licorne marine, & s'en seruent contre les morsures & picqueures de bestes venimeuses, comme l'on faiet de la corne de Licorne. Le populaire l'estime estre vne langue de Serpent, qui est chose faulse.

*Plusieurs estiment
d'aucuns vne
Licorne ma-
rine.*

*Erreur popu-
laire.*

H ij

DISCOVERS

FIGVRE DV POISSON NOMME VLETIF,
espece de Licorne de mer.



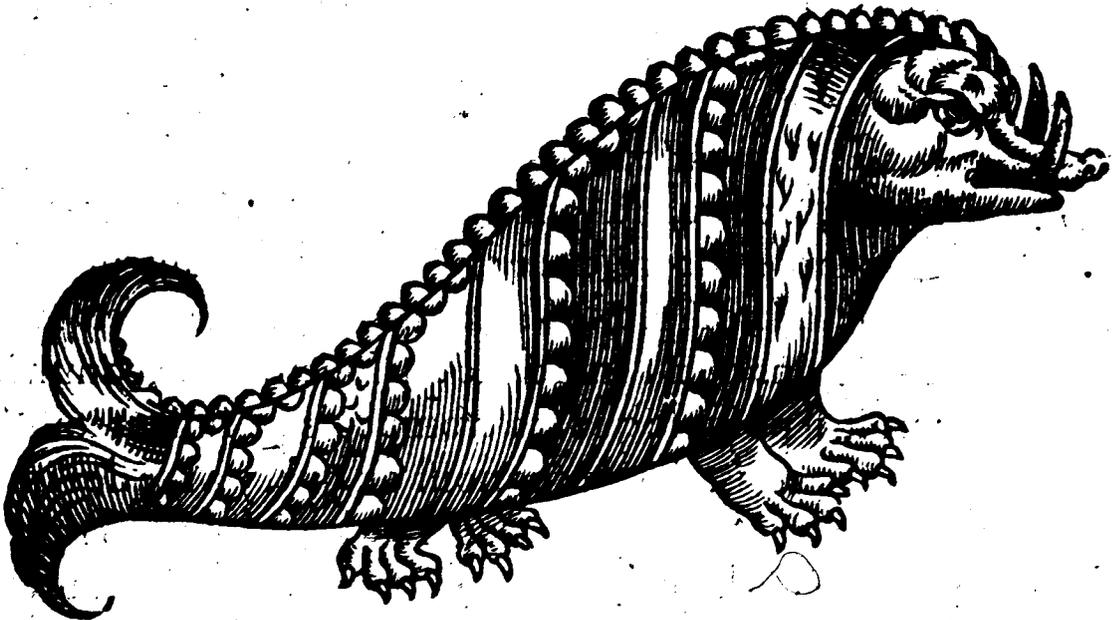
CHAPITRE XIII.



ESNERVS dit, qu' en la mer O-
ceane naist vn poisson, ayant la teste
d'vn Porc sanglier, lequel est de mer-
ueilleuse grandeur, estât couuert d'es-
cailles mises par grad ordre de nature,
ayant les dents canines, fort longues,
trenchantes, & aigues, semblables à celles d'vn grand
Porc sanglier, lesquelles on estime estre bonnes con-
tre les venins, comme la Licorne.

*Poisson ressem-
blant par la
teste au Porc
sanglier.*

FIGURE DV POISSON AYANT LA TESTE
d'vn Porc sanglier.



Ainsi voit on comme chacune nation pense auoir
la Licorne, luy donnat plusieurs vertus, & proprietes
rares & excellentes: mais ie croy qu'il y a plus de men-
songe que de verité. Or qui a esté cause de la reputatiõ

*Erreur popu-
laire.*

*D'où vient la
reputation de
la Licorne.*

Auavice, cause de l'imposture des marchans de la Li-

cornie.

L'auarice red les marchans menteurs.

Difficulté grande de pouuoir recouurer de la Licorne.

Doubte. Raison de la doubte.

Faulte adiouster foy à l'écriture sainte etc.

de la Licorne, c'a esté ceste propriété occulte, que l'on luy a attribué de preseruer de peste, & de toutes sortes de venins. Dont quelques vns voyans que l'on en faisoit si grand cas, poulliez d'auarice, ont mis en auant certains fragments de quelques cornes d'asins, & assésus que c'estoit de la vraye Licorne: & toutefois le plus souuent ce n'est autre chose que quelques piéces d'ivoire, ou de quelque beste marine, ou pierre fondue. Parlez, aujourdhuy à tous les Apothicaires de la France, il n'y a celuy qui ne vous die & assure auoir de la Licorne, & de la vraye, & quelquefois en assez bonne quantité. Or comment se pourroit faire, veu que la plus part des escriuains disent, que la nature de la Licorne est de demeurer aux deserts, & es lieux inaccessibles, & s'esloigner si fort des lieux frequents, que c'est quasi yne chose miraculeuse d'en trouuer quelquefois yne corne, qui peut auoir esté apportee par les inondations des eaux, iusques aux riuages de la mer, & ce quand l'animal est mort? qui est toutefois yne chose encore doubteuse: car la pesanteur de la corne la seroit plustost aller au fond. Mais c'est tout vn: posons qu'il s'en trouue quelquefois yne, comment seroit-il possible que ces trompeurs en fussent tous si bien fournis? A cela cognoist on qu'il y a bié de l'imposture. Et certes n'estoit l'authorité de l'écriture sainte, à laquelle nous sommes tenus d'adiouster foy, ie ne croirois pas qu'il fust des Licornes. Mais quand i'oy David au Psalme 22, verset 22. qui dit, Deliure moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes: lors ie

suis cōtraint de le croire. Pareillement Esaié chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre les ennemis, & persecuteurs de son peuple, dit, Et les Licornes descendent avec eux, & les taureaux avec les puissans. Il alleguerois à ce propos vne infinité de passages de l'écriture sainte, comme le chap. 18. du Deuteronomie, le 39. chap. ver. 12. & 13. de Job, les Psalmes de Dauid, 128, 177, 80. & plusieurs autres, s'il ne craignois d'atredire le Lecteur. Il faut donc croire qu'il est des Licornes.

CHAPITRE XV



ET LA supposé, & qu'il se trouue
 une quantité de cornes de Licornes, &
 que chacun en ait, & qu'il se trouue
 de telles vertus & efficacités contre
 les venins & poisons, qu'on leur at-
 tribue: Je dy que nō. Ce que ie prou-
 ueray par experience, autorité, & raison. Et pour
 commēcer à l'experience, ie puis assurez, apres l'auoir
 esprouuē plusieurs fois, n'auoir iamais cognu aucun
 effect en la corne pretendue de Licorne. Plusieurs
 viennent, que si l'on la fait tremper en l'eau, & que
 de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis que
 l'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion ou Airai-
 gnee, ou vn Crapault, que ces bestes meurent, & qu'el-
 les ne passent aucunement par dessus le cercle, voire
 que le Crapault se creue. Je l'ay experimenté, & trou-
 uē cela estre faulx, & mensonger: car lesdits animaux
 passoient & repassoient hors du circuit du cercle, & ne

*Question tou-
 chāt les ver-
 tus pretendues
 de la Licorne.*

*Response.
 L'Auteur
 promet faire
 sa preuve par
 experience,
 autorité, &
 raison.*

*Experience
 trouuee faulse*

DISCOURS

mouroient point. Meismement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapault dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit & repassoit; ie le mis tréper en vn vaisseau plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laissay en ladite eau par l'espace de trois iours, au bout desquels le Crapault estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis. Quelqu'vn me dira, que possible la corne n'estoit de vraye Licorne. A quoy ie respons, que celle de saint Denis en France, celle du Roy, que l'on tient en grâde estime, & celles des marchans de Paris, qu'ils vendēt à grand pris, ne sont donques pas vrayes cornes de Licornes: car ç'a esté de celles la que i'ay faiēt espreuue. Et si on ne me veut croire, que l'on vienne à l'essay comme moy, & on cognoistra la verité cōtre le mensonge. Autres tiennent, que la vraye Licorne estant mise en l'eau, se prend à bouillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau comme perles. Ie dis que cela se faiēt aussi bien avec cornes de bœuf, de cheures, de mouton, ou autres animaux, avec dents d'Elephant, tests de pots, tuilles, bois, & pour le dire en vn mot, avec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux, sort par les porositez, pour donner place à l'eau, qui cause le bouillonnemēt & les petites bubbles qu'on voit esleuer en l'eau. Autres disent, que si on en faisoit aualler à vn Pigeon ou Poulet, qui eust pris de l'arsenic, sublimé, ou autre venin, qu'il n'en sentiroit aucun mal. Cela est pareillement faulx, comme l'experience en fera foy. Autres disent, que l'eau, en laquelle aura trépé ladite corne, esteint le feu volage, appelé

*Obiection.
Responso.*

Autre experience.

Autre experience.

Autre experience.

appellé herpes miliaris. Je dy q̄ ce n'est pas la vertu de la corne, mais la seule vertu de l'eau, qui est froide & humide, contraire au mal qui est chaud & sec. Ce qui se trouuera par effect, en y appliquant de la seule eau froide, sans autre chose. Et pour prouuer mon dire, il y a vne honeste dame, Marchande de cornes de Licornes en ceste ville, demeurant sur le pont au change, qui en a bonne quantité de grosses, & de menues, de ieunes, & de vieilles. Elle en tient tousiours vn assez gros morceau, attaché à vne chesne d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne assez volōtiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauvre femme luy demanda de son eau de Licorne: Aduint qu'elle l'auoit toute distribuee, & ne voulant renuoyer ceste pauvre femme, laquelle a ioinctes mains la prioit de luy en donner pour esteindre le feu volage qu'auoit vn sien petit enfant, qui occupoit tout son visage, en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuere, en laquelle nullement n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins ladiete eau de riuere ne laissa pas de guarir le mal de l'enfant. Quoy voyant, ceste pauvre femme dix ou douze iours apres vint remercier Madame la marchande de son eau de Licorne, luy disant que son enfant estoit du tout guaruy. Ainsi voyla comme l'eau de riuere fut aussi bonne que l'eau de la Licorne. Neantmoins qu'elle vend ladiete corne pretēdue de Licorne beaucoup plus chere que l'or, comme on peut voir par la supputation. Car à vendre le grain d'or fin xj. deniers pite, la liure

*Histoire gen-
elle, & bien
à propos.*

*Eau de riuie-
re dōnee pour
eau de Li-
corne.*

*De combien
la Licorne se
vend plus
cher que l'or.*

DISCOVRS

ne vault que sept vingts huiet escus sol: Et la liure de corne de Licorne à vendre dix sols le grain, comme lon le vend; reuiet à douze cens soixante & dix escus sol. Et me semble, qu'à ce pris la bonne femme ne vend pas moins sa Licorne, que feist vn certain marchand Tudefque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troisieme douze mil escus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en son liure de la nature de la Licorne. Mais laissans ces bons marchans, reuenons à l'experience. On dit dauantage, que la corne de Licorne sue en presence du venin. Mais il est impossible, par ce que c'est vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladicte corne est priuee de telle vertu: Et si on l'a veu suer, cela a esté par accident, veu que toutes choses polies, comme le verre, les mirouers, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoient mesmes de l'air excessiuelement froid & humide, apparoissent suer: mais ce n'est vraye sueur. Car la sueur est vn effect d'vne chose viuante. Or la corne de Licorne n'est point vne chose viuante, mais pour estre polie, & fresche, elle reçoit vn ternissement de l'air froid & humide, qui la faict suer. Autres disent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de musc: aussi que l'eau où elle aura trempé, deuiendra laiçteuse, & blanchastre. Telles choses ne se voyent point, comme l'experience le monstre.

*Histoire d'un
Tudefque qui
vendit de la
Licorne au
pape Iule troi-
sieme.
Autre expe-
rience.*

*Autre expe-
rience.*

CHAPITRE XVI.



VANT à l'autorité, il se trouuera la plus part des doctes gens de bien, & experimentez medecins, qui asseurerôt ceste corne n'auoir aucune des vertus que lon luy attribue. S'il fault commencer aux Anciens, il est certain que Hippocrates, ny Galiē, qui toute fois se sont seruis de la corne de Cerf, & de l'iuoie, n'ont iamais parlé de ceste corne de Licorne, ny mesme Aristote, lequel toute fois au chap. 2. du liu. 3. des Parties des animaux, parlant de ceux qui n'ont qu'une corne, fait bien mention de l'asne Indien, & d'un autre nommé Orix, sans faire aucune mention de la Licorne: combien qu'il parle en ce lieu des choses de moindre consequence. Or sil fault venir aux modernes, Christophle l'André, Docteur en medecine, en son opuscul de l'Oecoattie, écrit ce qui s'ensuit. Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'une beste, nommee Monoceros, que nous appellons vulgairement la Licorne, & disent, qu'elle guarantit de venin, tant prise par dedans, qu'applique par dehors. Ils l'ordonnent contre le poison, cōtre la peste, voire desia creēe au corps de l'homme, & pour le dire en vn mot, ils en font vn alexitaire contre tous venins. Toute fois estāt curieux de si grandes proprietes, qu'ils attribuent à ladicte corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de pestilence: mais ie n'en trouuay aucun effect louable, & me reposerois aussi tōst sur

*Preuve faite
par autorité.*

*Hippocrates.
Galiem.*

Aristote.

Orix.

*Christophle
l'André en
son liure de
l'Oecoattie.*

*Christophle
l'André esti-
me autant la
corne de Cerf,
ou de Cheure
que celle de
Licorne.*

D I S C O U R S

la corne de Cerf, ou de Cheure, que sur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'absterger, & mundifier: partant elles sont bonnes à reserrer genciues flestries, & molles. Dauantage lesdictes cornes estans bruslees & donnees en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui sont tourmentez de flux dynteriques. Les Anciens ont laissé par escrit, que la corne de Cerf redigee en cédre, est vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont choliques, iliaques passions, nommees *Miserere mei*, & comme chose de grande vertu, la meslant aux collyres pour faire seicher les larmes des yeux. Voila ce que ledict l'André a escrit de la corne de Licorne.

Corne de Cerf bruslee est bonne pour absterger les flux dynteriques. Autres vertus de la pouldre de corne de Cerf.

Rondelet. Cornes n'ont ny odeur ny saueur, si elles ne sont bruslees.

La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf ou de l'ivoire. Dent d'Elephant pour les pauvres.

Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny saueur, ny odeur, si on ne les brusle. Parquoy ne peuuent auoir aucune efficace en medecine, si ce n'est pour desseicher. Et ne suis point ignorant, dit il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple, qu'icelles ont grandes & inestimables vertus par antipathie de chasser les serpens & les vers, & de resister aux venins. Mais ie croy, dit il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus asseuree, que la corne de Cerf, ou que l'iuoire: qui est cause, que fort volontiers en mesmes maladies i'ordonne la dent d'Elephant aux pauvres, & aux riches celles de Licornes, parce qu'ils la desirent s'en proposant heureux succez. Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferement en pratiquant pour mesmes

effets, en lieu de la Licorne ordonoit non seulement la corne de Cerf ou dent d'Elephant, mais aussi d'autres os.

Je me suis enquis de monsieur Duret, pour la grâde assurance que j'auois de son hault & rât celebre sçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Il me respondit, qu'il ne pensoit icelle auoir aucune vertu contre les venins: ce qu'il me cõfirma par bonne, ample & vallable raison; & mesme me dit qu'il ne doutoit de le publier en son auditoire; qui est vn theatre d'vne infinité de gēs doctes, qui sy assēblēt ordinairement pour l'ouyr.

Responſe de monsieur Duret, Medecin et Lecteur du Roy, rouchant la Licorne.

Quel est l'auditoire de Monsieur Duret.

Je veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de ceste corne de Licorne feu Monsieur Chappelain, premier Medecin du Roy Charles ix. lequel en son viuant estoit grandement estimé entre les gēs doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en vsant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre maistre, pour son grand sçauoir & experience) d'en vouloir ôster l'vsage, & principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper vn morceau de Licorne dedans la coupe où le Roy beuuoit, craignant la poison. Il me fait response, que quant à luy, veritablement il ne cognoissoit aucune vertu en la corne de Licorne: mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle estre tant inueterée, & enracinée au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'eust volõtiers ostée, il croyoit bien que par raison n'ẽ pourroit estre maistre. loint, disoit

Quelle opinio feu Monsieur Chappelain premier Medecin du Roy Charles ix. auoit de la Licorne.

Couſtumiere- ment on laiſſoit trẽper vn morceau de Licorne d'as la coupe du Roy.

Il est difficile de deſraciner vne vieille opinion, ſpecialement de la teſte du peuple.

DISCOURS

il, que si ceste superstition ne profite, pour le moins elle ne nuict point, sinon à la bourse de ceux qui l'achèptent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a esté mōstré cy deuant. Lors ie luy répliquay, que pour le moins il en voulust doncques escrire, à fin d'effacer la faulse opinion de la vertu que l'on croyoit estre en icelle. A quoy il respondit, que tout homme qui entreprend d'escrire de chose d'importance, & notamment de refuter quelque opinion receuë de long tēps, ressemble au Hibou, ou Chahuant, lequel se monstrant en quelque lieu eminent, se met en butte à tous les autres oyseaux, qui le viennent becqueter, & luy courent sus à toute reste: mais quand ledit Hibou est mort, ils ne s'en soucient aucunement. Ainsi rapportant ceste similitude à luy, il me dit, que de son viuant il ne se mettroit iamais en butte pour se faire becqueter des enuieux & mesdisans, qui entretenoient le mōde en opinions si faulses & mēsongeres: mais il esperoit qu'apres sa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laissé par escrit. Considerant donc ceste response qu'il me fait lors, ioint aussi qu'on n'a rien aperceu de ses escrits depuis sa mort, qui fut il y a enuiron onze ans, ou plus, ie m'expose maintenant à la butte qu'il refusa pour lors. Que s'il y a quelqu'un qui puisse m'assaillir de quelque bon traict de raison ou d'experience, tāt s'en fault que ie m'en tienne offensé, qu'aucontraire ie luy en sçauray fort bon gré, de m'auoir monstré ce qu'onques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & signalez personnages, qui furēt, & sont encore en estime, pour leur doctrine singuliere, ny

*Response d'un
homme bien
aduisé.*

*Belle simili-
tude.*

*Hardiesse de
l'Auteur,
accompagnée
de bonne vo-
lonté.*

mesme d'aucun effect de nostre Licorne. Vous me direz, puis que les Medecins sçauent bien, & publient eux mesmes, que ce n'est qu'un abus de ceste pouldre de Licorne, pourquoy en ordonnent ils? C'est que le monde veult estre trompé, & sont contrainsts lesdits Medecins bien souuét d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patiens d'en vser, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patiens, qui en demandent, mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, & les descrieroient comme vieille monnoye.

*Raison pour-
quoy les Me-
decins ordon-
nent de la Li-
corne.*

CHAPITRE XVII.



ENONS maintenant à la raison. Tout ce qui resiste aux venins, est cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Rien n'est propre à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang: pour autant que ces deux choses seulement sont familiares au cœur, comme estant l'officine du sang arteriel, & des esprits vitaux. Or est-il que la corne de Licorne n'a aucun air en soy, ny aucune odeur, ou bien peu, estant toute terrestre, & toute seiche. D'auantage elle ne peut estre tournee en sang, parce qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy: qui est cause qu'elle n'est chylifiée, n'y par cōsequēt sanguifiée. Il s'ensuit dōques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire mais, dira quelqu'un, en tant d'opiates, electraires & epithemes que l'on faict pour le cœur, qu'y a-il de tel, qui contienne en soy vn bon

*Preuve faicte
par raison.*

*La Licorne n'a
point d'odeur
ny de suc.*

*La Licorne ne
peult estre cō-
uertie en sãg.*

Obiectiõn.

Responõse.

DISCOURS

air? Si au sçauoir est les conserues de bourache, buglosse, violiers de Mars, de roses, de fleurs de Rosmarin, la confection d'Alkermes, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le musc, la ciuette, le safran, le café, & semblables, lesquels mesme l'on delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer sur le cœur, ou pour dōner en breuuage. Toutes lesquelles choses ont en soy, & rendent de soy vne odeur, c'est à dire, vn air ou exhalation fort souëfue, benigne, & familiere à la nature & substâce du cœur entât qu'elles peuuent engendrer, multiplier, esclarcir, & subtilier les esprits vitaux, par similitude de leur substâce aëree, spirituelle, & odorante. Ouy; mais au Bol d'Armenie, en la terre sigillee, en la corne de cerf, en la racleure d'yuoire, & de corail, n'y a-il rien de spiritueux, & aëré? Non certes. Pourquoi donc sont ils mis entre les remedes cardiaques? Pource que de leur faculté & vertu astringente fondce en la terrestrité de leur substance ils ferment les conduits des venins & arteres, par lesquelles le venin & air pestilent pourroit estre porté au cœur. Car ainsi sont ils ordonnez profitablement aux flux de sang, & vuidanges immoderees. Ils sont donc appelez Cardiaques, non pas que de soy & par soy ils fortifient la substance du cœur; par aucune familiarité ou similitude; mais par accident, parce qu'ils bouschent le passage à l'ennemy, l'arrestât en chemin, à ce qu'il ne se gette dedans la citadelle de la vie.

Demande.

Response.

Question.

Response.

A quoy seruent le bol d'Armenie, & terre sigillee. Pourquoi le bol Armenie & la terre sigillee sont appellees cardiaques.

CHA-

CHAPITRE XVIII.



VANT aux perles & autres pierres precieuses, ie suis de l'aduis de monsieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'un traicté qu'il a escrit de la Peste, dit ainsi. Je ne sçay que ie doy dire touchant les pierres precieuses, que la plus grand' part des hommes estiment tant, veu que cela semble superstitieux, & mensonger, d'asseurer qu'il y a vne vertu incroyable & secrette en elles, soit qu'on les porte entieres sur foy, ou que l'on vse de la pouldre d'icelles. Or icy ne veux-ie encores oublier à mettre en mesme rang l'or potable, & les chesnes d'or, & doubles Ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux restaurans pour les pauvres malades, attendu qu'il y a aussi peu d'assurance qu'en la Licorne, voire moins. Car ce qui n'est point nourry, ne peut bailler nourriture à autruy. Or il est ainsi que l'or n'est point nourry. Parquoy il semble que ce soit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritive, soit qu'il soit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il soit bouilly avec des restaurans.

Des perles & pierres precieuses, suuant l'opinion de monsieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy. Superstition & mensonge d'attribuer les vertus aux pierres precieuses, que l'on leur attribue. L'or potable, & l'or mis dedans les restaurans, abus. Raison pourquoy l'or ne peut nourrir.

CHAPITRE XIX.



ECyme faict souuenir du pied d'Hel- lend duquel plusieurs font si grand cas, specialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepsie. Et m'estonne d'ou ils prennent ceste assurance, veu que tous ceux qui en ont escrit, ne font

Du pied d'Hel- lend.

D I S C O U R S

que dire, On dit, On dit: ie m'en rapporte à Gesnerus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne seroit que la misere de l'animal, qui tombe si souuent en Epilepsie (dont les Allemans l'appellent Hellend, qui signifie misere) & neantmoins ne s'en peut garantir, encore qu'il ait tousiours son ongle quant & quant soy: il me semble que cela est suffisant pour reuoquer en doute les vertus que l'õ luy attribue. Mais pour ne nous esloigner de nostre propos, retournons à la Licorne.

Pourquoy cest animal est appelle Hellend.

Doubte de la vertu du pied d' Hellend.

D E S V E N I N S.

C H A P I T R E X X.

La corne de Licorne ne peut resister à toutes sortes de venins.



Plusieurs sortes de venins.

R posons le cas que la corne de Licorne resiste à quelque espeece de venin, ce que ie croy piteusement: pour le moins me confessera on qu'elle ne peut resister à toutes les sortes. Car elle feroit son operatiõ par ses qualitez manifestes, ou par ses proprietes occultes. Si par ses qualitez manifestes, & si elles sont chaudes, elles seruiront contre le venin froid seulement, & nõ contre le chaud, & ainsi des autres qualitez: Et si elle operoit par vne vertu specifique, ce seroit par occulte conuenance qu'elle auroit avec vne sorte de venin, laquelle toutefois elle n'auroit avec l'autre. Or il en y a de plusieurs & diuerses sortes, à sçauoir de l'air corrompu, de fouldres, tonnerres, esclairs, ou de bestes,

plantes, & mineraux, ou par artifice & sublimations des meschâs traistres, empoisonneurs, & parfumeurs, desquelles choses se prennent les differences. Car tous venins ne font pas leurs effectz d'une mesme sorte, & ne procedent lesdits effectz d'une mesme cause. Car les vns operent par l'excez des qualitez elementaires, qui dominent en eux: les autres par leurs qualitez spécifiques ou secretes, dont les vns tuent plustost, les autres plus tard. Aussi tous venins ne cherchent pas premierement le cœur pour luy nuire, mais autres certains membres, comme l'on voit les Cantharides, qui offensent la vessie, la cigue le cerueau, le Lieure marin les poulmons, la Torpille stupefie & engourdit les mains, & autres membres qu'elle touche, voire seulement la rets où elle est prise. Autres blessent autres parties, puis apres le cœur. D'auantage les humeurs de nostre corps se pourrissent, & acquierent venenosité, ce qui est prouué par Gal. au 6. liure des lieux offensez. Or lesdits venins ne tuent seulement, estans pris par la bouche, mais aussi appliquez exterieurement. Semblablement les bestes ne tuent pas seulement par leurs morsures, & picqueures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, ou par le seul attouchement, ou par halaine ou regard.

Tous venins ne font pas leurs effectz d'une mesme sorte.

Tous venins ne cherchent pas premierement le cœur.

Nos humeurs acquierent quelquefois qualitez venimeuse.

Venins non seulement pris par la bouche tuent, mais aussi appliquez exterieurement.

DISCOVRS

CHAPITRE XXI.

*Venins qui
operent par
leurs qualitez
manifestes, en
monstrer des
signes apparez.*



Es venins qui operent par leurs qualitez manifestes, causent au malade des accidens, desquels ils montrent certains signes apparens. Exemple. Ceux qui ont vne chaleur excessiue, subit ils enflamment la langue, & le gosier, l'estomac, & les intestins, & generalement toutes les parties interieures, avec grâdes alterations, & inquietudes, & sueurs continuelles. Et s'ils ont fort grande chaleur acre, & mordante, ils causent à l'estomac & aux boyaux vlcères, & douleurs poignantes, & intolerables, & grandes ventositez, que l'on oit bruire dans le ventre, & les malades ne se peuuent tenir en place, & ont vne insupportable soif. Apres ces accidens suruiennent vomissemens, avec sueurs tantost chaudes, tantost froides, & des defaillances, puis la mort.

Signes des venins froids.

Les venins qui sont d'une excessiue froideur, causent au malade vn sommeil profond, tel que bien souvent on ne les peut esveiller qu'à bien grand' peine. Ils estourdissent le cerueau, de sorte que les patiens font plusieurs mouuemens desordonnez, tant de la bouche que des yeux, des bras & iambes, comme s'ils estoient yures ou insensez. D'abondant il leur suruient grandes sueurs froides, & ont la couleur du visage liuide, & iaunastre, & fort hideuse à voir, & ont tout le corps stupide & endormy, & s'ils ne sont bien tost secourus, ils meurent.

Les venins secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, avec vne soif que lon ne peut esteindre: le ventre se reserre, & toutes les parties interieures, ainsi que le parchemin faiet deuant le feu. A ceste cause les patiens n'vrinent qu'à grande difficulté, ou du tout point: tout le corps deuiet aride & sec, & ne peuuent dormir, ny demeurer en place.

*A quoy on
cognoist les
venins secs.*

Les venins humides causent perpetuel sommeil, flux de ventre, avec relaschement de tous les nerfs & ioinctures, tellement que les yeux semblent sortir hors de la teste. Il s'ensuit aussi vne pourriture des mains, des pieds, nez, & oreilles, & vne soif extreme, pour la chaleur estrange, qui prouient de la grande pourriture, puis la mort s'ensuit.

*Symptomes
causez par les
venins humi-
des.*

CHAPITRE XXII.



VE si chaque accident est guarý par son contraire, comment nostre chere & bié aimée Licorne pourra elle estre bonne contre tous venins? Or si le venin opere par qualité occulte, le prognostic, & la cure en sont fort difficiles: & alors fault auoir recours aux alexitaires, ou contrepoisons, appelez par les Arabes en leur iargon Bezahar, c'est à dire, conseruateur de vie, qui ont vne propriété incogñue, & principalement par le Theriaque: par ce que en sa composition y entre de la chair de vipere, qui est vn serpent venimeux, qui par sa similitude de substance attire le venin, ainsi q' l'Aimat faiet le fer, & l'ayant attiré, les autres simples qui entrent en sa compo-

*Chaque acci-
dent guarý
par son con-
traire.*

*Alexitaires
appellez Be-
zahar.
Pourquoy la
chair de Vi-
pere est mise
dedás le The-
riaque.*

DISCOURS

sition, le resoluent, & consomment, & confortent le cœur, & autres parties nobles. Partant elles resistent à tous venins, pareillement au naturel des bestes, plantes, & mineraux, & non aux artificiels: desquels à la mienne volonté que iamais homme n'eust mis la main à la plume pour en escrire, & n'eussent iamais esté inuentez à fin que lon n'eust à combattre que les naturels des bestes, par ce qu'on s'en fust mieux gardé que de ceux qui sont faiets par la malice des traistres, meschàs, bourreaux, empoisonneurs, & parfumeurs: lesquels en font de cruels, que si on en met mesmes dessus vne selle de cheual, ils font mourir ceux qui auront esté quelque temps dessus. Desquels les Turcs & autres barbares vsent souuent en leurs fleches & dards, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs & autres bestes sauages qui en sont frappez.

Force merueilleuse de poison.

CHAPITRE XXIII.

Chose notable pour la curation.



D O V R la curation fault noter, que lon doibt tousiours commencer à tirer le venin par la voye où il est entré. Côme s'il a esté baillé par odeur, fault faire esternuer: si par le boire ou manger, par vomissements: si par le siege, par clysteres: si par le col de la matrice, par syringues, pessaires; & fomentatiõs: si par morsures, ou egratigneures, ou baue des animaux, par remedes exterieurs, qui amortissent & consomment la virulence du venin, voire promptement, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles, des-

quelles tout venin de son naturel ne demande que la ruine & destruction. Et si par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres sont delaissez, & intermis au commencement, en vain seront appliquez en autre temps, principalement si le venin a desia faisi les parties nobles. D'auantage fault que le contrepoison soit plus fort que le poison: autrement ne le pourroit surmonter, & vaincre: qui se fera en changeant vne qualité contraire contre vne contraire. Pareillement fault euiter le dormir au commencement, iusques à ce que la force du venin soit amortie. Car par le dormir le sang & les esprits se retirent au centre du corps, & par ce moyē le venin est porté aux parties nobles qui les infecte.

Tout venin ennemy de nature.

il fault aller de bone heure aux remedes. Contre poison doit estre plus forte que la poison.

Se fault garder de dormir au commencement qu'on a esté empoisonné.

CHAPITRE XXIII.



R nos humeurs se corrópent & tournent en pourriture, & venenosité. Ce qui est prouué par Gal. au liure des lieux offensez, par crapuler, & manger sans auoir appetit, & par vne trop grande plenitude, & obstruction, ou intēperature, ou malignité de matiere, qui se faict principalement par la mauuaise maniere de viure, comme auoir beu des vins aigres, poulsez, esuentez, & corrompus, & mauuaises eaux, comme celles qui sont bourbeuses, & marescageuses, dedans lesquelles se desgorgent les esgouts puants & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours, ou apres auoir mangé meschantes viandes, comme grains pourris,

Les venins s'engendrent en nous mesmes, & pourquoy.

Mauuaises viandes.

DISCOURS

herbes, fruits sauvages, pain d'avoine, de poix, de febues, de fougere, d'ardoise, de gland, de chien dent, troncs de choux, & autres semblables aliments non accoustumez : cōme il aduient par vne grande famine, ou aux villes & places assiegees. Tels aliments engendrent pourriture, & venenosité en nos humeurs, qui causent la peste, & autres mauuaises maladies en nos corps : comme vn chancre qui ronge & corrode la chair & les os. De faict que nous voyons souuent, que par la malice des humeurs venimeux les parties se mortifient, & pourrissent. Ce qui est proué par Hippocrates sect. 3. liu. 3. des Epid. où il dit auoir veu des charbons en temps de peste si estrāges, & hideux à voir, que c'estoit chose admirable. Car il s'y faisoit des inflammations douloureuses, gangrenes, & mortifications, & vlceres, qui rongeoient toute la chair, les nerfs, & les os: tellement qu'ils tomboient toutes en pieces pourries. Aux vns toute la teste se peloit, & le menton, de sorte que lon voyoit les os sous desnuez & descouverts. Aux autres les pieds, & les bras tomboiēt (le semblable ie proteste auoir veu aduenir à l'hostel dieu de Paris, & ailleurs) & ceux qui reschap-
poient, desiroient estre morts, pour la grande deformité & impuissance qui leur restoient en leurs membres. Ainsi de recente memoire on a veu aduenir à Monsieur Boucquet, Chanoine de Nostredame de Paris, le soir faisant bonne chere, ne sentant aucune douleur, on luy trouua vn pied le lendemain tout mortifié, sans aucun sentiment, de couleur plombine, & noirastre, froid comme la glace, où ne fut en la puissance

*Cause de la
generatio des
chancres.*

*Tesmoignage
d'Hippocrates.*

*Histoire de
Bouquet Cha-
noine de nos-
tre Dame de
Paris.
Cas estrange.*

puissance tant des Medecins que des Chirurgiens, y pouuoir donner ordre. I'estois d'auis qu'on luy coupast le pied, & d'autres avec moy: mais ledict Bouquet nous dist, qu'il vouloit mourir doucement: toutefois au contraire, ce fut fort douloureusement. Par ce que la gangrene chemina iusques à la cuisse, les vapeurs de laquelle le feirent mourir en peu de iours. On pourroit icy amener plusieurs histoires semblables, qui sont aduenues pour la venenosité des humeurs: mais il suffira pour le present de celle-cy.

Conseil de l'auteur.

Que c'est que ne n'obeir aux Medecins.

Du Venin de l'air.

CHAPITRE XXV.



L'AIR est venimeux & corrompu par certaines vapeurs meslees avec luy: comme apres quelque grãde bataille, par le moyen de laquelle plusieurs corps sont demeurez morts, & non enseuelis en terre: comme aussi plusieurs charongnes de cheuaux, & autres bestes, dont sortēt plusieurs vapeurs putredineuses, & malignes. Ou apres vn grand tremblement de terre, par la faille d'vn air corrompu, lequel auoit esté long temps retenu en ses entrailles, sans auoir esté esuenté, où il auoit acquis vne pourriture, & lors qu'il est espars parmi l'air que nous attirons, il nous empoisonne: comme par vne seule respiration estant aupres d'vn pestiferé, on peut prendre la peste. Aussi l'air se corrompt, quand plusieurs corps peris par naufrage sont iettez

Comment l'air est corrompu, & en combien de manieres. La premiere.

Autre maniere.

Autre maniere. Histoire.

L

D I S C O V R S

par les flots au riuage de la mer, ou quelques grands poissons, ainsi que de nostre temps vne Balaine fut putrefiee en la coste de Toscane, & y causa la peste. L'air au si peult estre infecté par les vapeurs de quelques lacs, estâgs bourbeux & marefcageux, eaux croupies és maisons, où il y a des esgouts, & cōduits soubz la terre, qui ne s'escoulent point, & se corrompent en esté, dont s'esleuent certaines vapeurs par la grande chaleur du Soleil: comme lon trouue par escrit, qu'à Padouë il y auoit vn puis, que lon auoit long temps tenu couuert, puis ayant esté descouuert en tēps d'esté, il en sortit vne si grande exhalation putride, que tout l'air circonuoisin en fut corrompu: dont proceda vne peste merucilleuse, qui dura long tēps, & dont grand nōbre de peuple mourut. Je diray d'auantage, q̄ depuis quelques annees on a veu aux faulxbourgs sainct Honoré de ceste ville de Paris, mourir cinq hommes ieunes & forts, en curât vne fosse, où l'esgoust du fiens des pourceaux auoit long temps croupy, sans qu'on luy eust donné air: & fut on cōtrainct remplir ladicte fosse, & l'estouppèr promptement, pour obuier à plus grands accidens. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres & esclairs, lequel tue ceux qui en sont frappez, qui se fait par vne certaine venenosité sulphuree: ce qu'ō cognoist aux corps qui en sont frappez: Et si les bestes mangent ceux qu'il aura tuez, elles meurent enragees.

Autre maniere.

Histoire.

Autre histoire.

Autre maniere.

Chosentable.

CHAPITRE XXVI.



LT quant au feu de fouldre (ce que que nous dirons en passant) il est plus chaud & plus actif que nul autre feu. Parquoy à bon droict il est appellé le feu des feux, à cause qu'il a vne chaleur si tres-vehemente, & plus subtile que l'air. Ce qui se voit, parce qu'il fond le fer d'une picque sans brusler le bois: aussi fond l'or & l'argent en vne bourse, sans l'endommager: brise les rochers. Partant il ne se fault esmerueiller, si l'fracasse, & brise, & comminue les os à ceux qu'il touche. Pareillemét l'esclair estaint la veuë à ceux qui le regardent. Aussi le tonnerre par son grand bruit & tintamarre tue les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui est prouué par Herodian en la vie des Empereurs.

*Quelle action
a le feu de
fouldre.*

*Chose fort
admirable.*

*L'éclair rend
les gens auen-
gles.*

*Le tonnerre tue
les enfans au
ventre de leurs
meres.*

*Tesmoignage
de Herodian.*

*Sur Martia noble Dame Romaine
Tombe du ciel de la fouldre soudaine:
Sans que son corps fust blesté & attainct,
Son enfant fut dedans son corps estainct.*

Et partant nous pourrons dire, qu'aux fouldres & tonnerres il y a quelque diuinité. ce qui se peult prouuer par Daud, Psal. 104. qui dict:

*Les sergens de
la haulte ius-
tice de Dieu.*

*Et fouldre & feu, fort prompts à ton seruice,
Sont les sergens de ta haulte iustice.*

CHAPITRE XXVII.

*Autre ma-
niere d'infe-
cter l'air.*

*Necessité de
respirer.*



*Comment Je
faict la re-
spiration.*

*A quoy sert
la respiration,
& la trans-
piration.*

*Par quantes
manieres na-
ture se des-
charge du
venin.*

AIR pareillement est infecté par parfums & odeurs, par l'artifice des traistres parfumeurs, & empoisonneurs, lequel air nous cōvient attirer pour la conseruation de nostre vie: car sans luy nous ne pouuons viure.

Or nous l'attirons par l'attraction qui se faict des poulmons, & des parties pectorales, dedies à la respiration, ou par le nez, ou par les ventricules du cerueau: pareillement par la transpiration insensible, qui se faict par les petits pores ou pertuis de tout le corps respondans aux emboucheures des veines & arteres, esparfes par tout le cuir. Ce qui se faict, tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafreschir, & entretenir nostre chaleur naturelle. Pour ceste cause sil est enuenimé, il altere nos esprits: il corrompt aussi les humeurs, & leur cōmunique sa qualité venimeuse, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur. Et alors il se faict vn cōbat entre le venin, & nature, laq̃lle (si elle est plus forte) par sa vertu expultrice le chasse dehors par sternutations, vomissemēts, sueurs, & flux de ventre, ou par autre maniere: comme par flux de sang, ou par les vrines. Au contraire, si le venin est plus fort, nature demeure vaincue, & par consequent la mort s'ensuit, avec griefs & diuers accidens, selon la nature, & qualité du venin.

CHAPITRE XXVIII.



R le venin pris par l'odeur & parfums est merueilleusemēt subtil, parce qu'il n'a affaire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, & gir en iccluy. Car la vapeur estāt subtile, est facilemēt portee avec l'air q̄ nous inspirons, & expirōs. Et si quelqu'un me vouloit obiecter, que par vne torche ou Casole, encore qu'il y eust quelque poison, neantmoins il ne pourroit empoisonner, attendu que le feu purifie, & consomme le venin. *Response*: Nonobstant que le feu brulle vne alumette sulphuree, toutefois la flamme est trespuante, sentant le soulfhre. Semblablemēt, le bois d'Aloes ou de Genieure, ou autre de bonne senteur, pendant qu'il brulle, ne laisse à rendre vne odeur plaisante. Or si on veult voir l'experience, ie mettray sur le bureau le Pape. Clement, oncle de la Royne mere du Roy, qui fut empoisonné de la vapeur d'une torche enuenimee. Matheole sur ce propos parlāt des venins, dit, qu'en la place de Senes il y auoit deux Charlattans, l'un desquels ayant empoisonné vn œillet, le bailla à fleurir à son compagnon, qui (l'ayant odoré) subit tomba en terre tout roide mort. D'auantage, vn quidam de recente memoire, Chirurgien de grande experience, ayāt fleuré vne pōme de senteurs enuenimee, subit le visage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy sembloit que tout tournast ce dessus deffoubs, &

Subtilité du venin pris par l'odeur.

Obiection.

Response.

Histoire.

Autre histoire.

Autre histoire.

DISCOURS DES VENINS.

*Alexitaire
trescertain.*

perdit pour quelque tēps la parole, & toute cognoissance : & n'eust esté qu'il fut promptement secouru par sternutations & autres choses, il fust allé avec le Pape Clement. Le vray Alexitaire de ces parfums enuenimez est, de ne les fleurir ny odorier, & fuir tels parfumeurs cōme la peste, & les chasser du Royaume de France, & les enuoyer avec les Turcs, & autres infidētes, ou aux deserts inaccessibles avec les Licornes.

Fin du discours de la Licorne, & des Venins.





BRIEF DISCOVRS DE

LA PESTE, AVQUEL DESMON-
strerons que la Licorne n'a
nul effect.

CHAPITRE I.

MAINTENANT il nous fault traicter
sommairement du venin pestiferé, à
cause que plusieurs tiennét la Licorne
pour le plus excellét alexitaire, ou con-
trepoison, pour la precaution, & cura-
tion d'icelle: & commencerons par vne description
allegorique.

Definition de la Peste.

Peste est vne maladie venant de l'ire de Dieu, fu-
ricuse, tēpestatiue, hastiue, mōstrueuse, espouuātable,
& effroyable, cōtagieuse, terrible, farouche, traistresse,
fallacieuse, ennemie mortelle de la vie des hommes,
& de plusieurs animaux & plantes, accompagnée de
tres-cruels & pernicious accidens, qui sourdent iour-
nellement avec elle: comme fiéure, bubons, charbōs,
pourpre, flux de ventre, delire, phrenesie, & douleur
mordicatiue d'estomac, palpitation de cœur, pesan-
teur, & lassitude de tous les membres, sommeil pro-
fond, & les sens tous hebetez. Aucús ont vne chaleur

*Gal. au liu. de
Theriaca ad
vison. l'appelle
beste sau-
uage.
La Peste est
souuent accō-
pagnée de
plusieurs &
diuers acci-
dents.*